

De la Maison des Jeunes au Centre d'Animation Quinze ans d'animation à Porchefontaine

La Maison des Jeunes (M.J.P.)

En 1957, la Ville de Versailles met à la disposition des jeunes du Quartier de Porchefontaine une ancienne école désaffectée située au 83, rue Rémont, en lisière des bois près de la Cité des Grands Chênes. Un club « Maison des Jeunes de Porchefontaine » (M.J.P.) se constitue alors en association, sous la tutelle des Services sociaux de la Ville, un élu municipal en est membre de droit.

La « Salle », comme les jeunes l'appellent, a été entièrement aménagée et décorée par eux-mêmes : bar en rondins de bois, bancs et tables style saloon. Une autre grande pièce leur permet de jouer au pingpong.

Très vite, elle devient le champ clos de jeunes Porchefontains peu à l'aise dans leur environnement familial. Mais d'autres veulent y avoir aussi leur place.

Accompagnant des jeunes de la paroisse Saint-Michel lors d'un voyage en Allemagne sous l'égide de l'Office Franco-allemand pour la Jeunesse, ceux-ci me font part de leur intérêt pour la Maison des Jeunes de Porchefontaine, souhaitant y avoir leur place. Et pour cela, ils souhaitent que je me présente à la présidence de la M.J.P. lors de la prochaine Assemblée Générale à l'automne 1966.

La « Salle » étant proche de notre domicile, je m'y invite de temps en temps pour rencontrer ceux qui la fréquentent. Ils savent que je vais me présenter au poste de président et je suis très bien accueilli. Certains pensent qu'un adulte aura plus de poids auprès des Services Sociaux pour obtenir ce qu'ils souhaitent, car pour la moindre dépense, les tracasseries ne manquent pas : « Comment expliquer qu'une balle de ping-pong ordinaire ne convient pas à de bons joueurs ? »

Vient le jour de l'Assemblée Générale. Les débats sont tendus entre les deux groupes. Un des habitués donne son point de vue et conclut : « Voilà, c'est ce que je pense, ... et le premier qu'il l'ouvre, je lui rentre dedans ». Il n'en a rien été, heureusement, et je suis élu à l'unanimité.

Mais très vite, les jeunes du groupe paroissial désertent la M.J.P. où finalement ils ne se sentent pas à l'aise. Un seul est resté. Quant à moi, je découvre jour après jour des garçons (peu de filles) déconcertants, mais attachants. Avec Claude Boulier représentant la Ville de Versailles, nous faisons une très bonne équipe.

Quelques anecdotes

Les activités tournent autour de boums le samedi soir, de tournois de ping-pong, de compétitions sportives (!), mais aussi de cours de langue. « Riton », connaissant l'anglais, donne aux autres des cours hebdomadaires très suivis. J'interroge l'un des participants : « Pourquoi apprends-tu l'anglais ? » – « Tu sais, en été, quand on va en Suède, pour lever les Grosses, c'est plus facile ! » Les chemins de la culture sont impénétrables !

Un samedi en fin d'après-midi, passant voir comment se prépare la « boum », je découvre que toutes les ampoules électriques sont peintes d'un rouge opaque, transformant la salle en boîte de nuit. Et je ne suis pas sûr que ce soit opportun. J'en fait la remarque aux présents qui me donnent leurs arguments. Rien n'y fait, les ampoules restent désespérément rouges. Je rentre à la maison regrettant de ne pas avoir su les convaincre en me reprochant mon manque d'autorité. Vers 23h, je repasse pour voir si tout va bien. Miracle, tout l'éclairage est blanc : « Tu sais, après ton départ, on a discuté : on ne pouvait pas te faire ça ! ». Un geste amical qui m'a touché, témoin de la confiance réciproque qui s'est installée.

Un incident qui aurait pu avoir des conséquences fâcheuses est intervenu lors des élections présidentielles de 1969. Par habitude, la Ville de Versailles met un bureau de vote dans cette ancienne

école, bien que devenue la M.J.P. La veille de l'élection, les services de la ville installent dans la salle de ping-pong les isoires et le matériel nécessaire au vote. En partant, ils disent : « Ce soir, fermez bien à clé ». Curieux, un jeune, voyant une enveloppe accrochée au rebord de l'urne, l'ouvre et y trouve la clé. Par amusement (!), il la fait glisser dans l'urne, claironnant : « A voté ! » – « C'est pas bien malin, dit un autre, il faut la ressortir ». Et les voilà qui secouent l'urne dans tous les sens, mais en vain. Ce qu'ils ignorent, c'est que tous les bulletins de vote, enveloppes, registres, ... sont dans l'urne. Prévenu par les jeunes, je téléphone à Claude Boulier, maire-adjoint, qui va chercher un double en mairie, sort la clé de l'urne et la remet dans son enveloppe. Le lendemain matin, avant l'ouverture du scrutin, je tente d'expliquer ce qui s'est passé à M. Meissonnier, maire-adjoint chargé du Bureau de vote. Il n'écoute pas, sûr de sa longue expérience des journées électorales. Je vous laisse imaginer la suite ! De plus, un assesseur ayant mal compris, croyant que la clé est encore dans l'urne, farfouille pour la trouver : « Tu ne crois pas qu'il y a assez de bordel comme ça ! » dit M. Meissonnier. Le temps de tout remettre en ordre, le bureau ouvrira finalement avec une bonne demi-heure de retard.

De la M.J.P. au C.A.P.

En 1970, plusieurs actes de vandalisme venus de personnes extérieures au quartier, rendent la Maison de Jeunes inutilisable. Les locaux sont vieux et la réfection n'est pas envisageable. Pour la remplacer, la Ville choisit la mise en place d'un « Mille-club¹ » promis par François Missoffe, ministre de la Jeunesse et des sports, qui vient de lancer l'opération : « Un local pour les jeunes dans chaque municipalité ». En attendant, pour permettre à la M.J.P. de continuer ses activités, un local préfabriqué est installé au 55, rue Rémont, sur un terrain jouxtant le Parc des sports.

C'est à cette époque que la Municipalité décide une nouvelle organisation pour l'animation de la ville :

- Création de l'association « Versailles Jeunesse » pour coordonner et encadrer les différentes activités exclusivement « jeunes ».
- Transformation des Centres sociaux en Maisons de Quartiers en charge de l'animation pour tous les habitants.

La M.J.P. continue, mais il n'y a plus l'enthousiasme des années 60 pour aménager ces locaux. Beaucoup d'anciens sont partis et l'ambiance a changé. Durant l'année 1971, avec les jeunes et Jacques Mattenet, psychologue, nous avons réfléchi au devenir de la M.J.P. et conclu à la nécessité de l'ouvrir à tous les gens du Quartier.

Le 10 mai 1972, en Assemblée Générale extraordinaire, l'association M.J.P. devient Centre d'Animation de Porchefontaine (C.A.P.) avec, comme but, l'animation globale pour et par les habitants de Porchefontaine, résumée en « 3 D » :

- Le **D**ivertissement avec des spectacles, des soirées, des fêtes, ...
- Le **D**éveloppement avec des ateliers animés par des professionnels, mais aussi des bénévoles,
- Le **D**ialogue grâce à des rencontres et des débats.

À cela s'ajoute l'ambition de fédérer et soutenir la vie associative très forte sur le quartier.

¹ C'était en 1967, la jeunesse française aspirait à plus de liberté. C'est alors que le ministre de la Jeunesse et des Sports lance le projet « opération Mille-clubs » : des lieux qui permettront aux jeunes de se rencontrer, d'échanger et de construire leurs propres espaces de vie sociale. Chaque club doit être identique, quelle que soit la région ou la taille de la commune – urbaine ou rurale –, et assurer un accès égalitaire aux animations socioculturelles sur tout le territoire.

PLUS DE « MAISON DES JEUNES » MAIS UN CENTRE D'ANIMATION

La Maison des jeunes de Porchefontaine devient « Centre d'animation » pour tout le quartier.

On se souvient des discussions animées entre Versailles-Jeunesse, la ville et les responsables de la M.J.P., à propos de la destination des locaux, fermés en octobre dernier par suite de dégradations, puis ouverts à nouveau depuis un mois (1).

L'assemblée générale extraordinaire du 10 mai, réunie par le conseil d'administration de la M.J.P., a tranché : « Le but du Centre d'animation de Porchefontaine est de promouvoir, coordonner et organiser une animation globale pour l'ensemble de la population du quartier, en particulier. »

Les statuts sont donc modifiés en ce qui concerne le titre et les buts de l'Association.

Pourquoi ces changements ?

Depuis trois ans, l'idée d'une Maison des jeunes ouverte au quartier était lancée :

● En mai 1969, une quinzaine d'animation était organisée avec toutes les associations de loisirs et de culture de Porchefontaine ;

● En juin 1970, une seconde quinzaine était lancée, cette fois, avec l'Association des commerçants et artisans du quartier (A.C.A.P.) ;

● Fin 1970, au cours d'un week-end de réflexion, les jeunes du Conseil d'animation aboutissent à cette conclusion : « Nous voulons que la M.J.P. soit reconnue au niveau du quartier, que les adultes ne se sentent pas rejetés et qu'ils prennent part à notre vie. »

En 1971, les difficultés que l'on sait, le manque de moyens (locaux, animateurs) ont différé cette évolution.

Le travail mené depuis le début de l'année 1972 avec Versailles-Jeunesse permet aujourd'hui d'aboutir à la modification des statuts, l'embauche d'un animateur à la fin du mois, la création imminente d'un club de voile, d'une section d'expression corporelle, et de voir se réaliser un projet de construction de locaux supplémentaires.

Article de toutes les Nouvelles de Versailles
du 24 mai 1972

De ce fait, le C.A.P. ne peut dépendre de Versailles Jeunesse, et le directeur de Versailles-Jeunesse n'apprécie pas ce qu'il pense être une volte-face de la Mairie. Sans doute pour contrecarrer ces dispositions, le journal « Toutes les Nouvelles de Versailles », à la demande d'un « commanditaire inconnu », met en scène un saccage de la salle de Porchefontaine, chaises et tables retournées et « photos bidons » à l'appui : « Voilà ce que les jeunes font de la salle mise à leur disposition ! »

Je réagi immédiatement auprès de la rédaction de « Toutes les Nouvelles », et sollicite un rendez-vous avec Monsieur Mignot, maire de Versailles, rendez-vous que j'obtiens rapidement.

Le Maire reconnaît le changement d'orientation de notre association, et, en attendant la transformation du Centre Social de Porchefontaine en Maison de Quartier, une Commission d'Animation est créée au sein du Conseil Municipal pour « encadrer » le CAP. Les activités « enfants » restent à la charge du Centre Social.

Il confirme l'installation d'un « Mille Club », promet l'attribution d'une subvention de fonctionnement, et la mise à notre disposition d'un animateur embauché par la ville. Sur ce dernier point, j'exprime à Monsieur Mignot mon désaccord : l'animateur doit dépendre du Conseil d'administration du C.A.P. et non de la mairie. Finalement, le maire donne son accord : en plus de la subvention de fonctionnement, nous aurons les moyens financiers pour embaucher et rémunérer un animateur.

Le Centre d'Animation de Porchefontaine

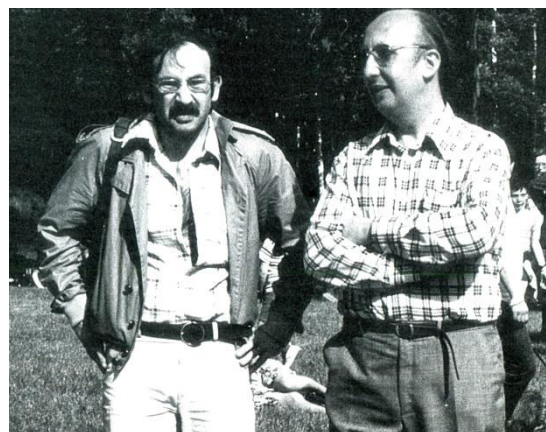
Le premier Conseil d'Administration du C.A.P. que je préside se compose :

- de jeunes : Bruno Bouin, Dominique Delacoste, Bernadette Groussin et de quatre ou cinq jeunes dont j'ai oublié les noms ;
- d'adultes : Jean-Claude Boulier, Ursula Cerlier, Noël Copin, Jacques Delavaud, Jacques Mattenet, Jean-Marie Quidet ;
- de deux conseillères municipales pour représenter la Ville de Versailles.

D'autres viendront remplacer les « membres fondateurs » : Pierre Noël, Gustave Langlois, ... j'en oublie. Quant à la Commission d'Animation de la Ville, elle comprend quatre maires-adjoints : MM. Tenaillon, Cadoret, Aupetit et Bajoux.

L'embauche du directeur implique les différentes associations du quartier. Convoqués le même jour, six candidats ont des entretiens avec le président du C.A.P., un psychologue (Jacques Mattenet), et un groupe de responsables d'associations. Après discussion, notre choix se porte sur Robert Wildenberg qui semble le plus à même pour nous aider à démarrer notre projet.

En 1973, le Mille Club est installé : une grande salle d'environ 100 m² pouvant accueillir une centaine de personnes, et trois salles de réunion. Le C.A.P. peut ouvrir ses portes.

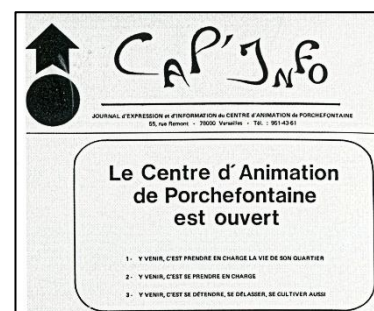


Robert Wildenberg (directeur du CAP)
Michel Brunetti (président)

L'affiche le proclame : « Le C.A.P. sera ce que vous voulez qu'il devienne ».

- Des ateliers se mettent progressivement en place : Claude Dutrou accepte d'animer un club photos, Jacques Delavaud (ancien « maire » de la Commune libre de Porchefontaine) lance des tournois de bridge. Il y a aussi un club théâtre, de la poterie, des cours de guitare, de l'expression corporelle, une chorale (« Chantenouette »). D'autres verront le jour à l'initiative de tel ou tel ;
- Des débats sur des problèmes de Société (chômage, retraites, droits de l'Homme, ...) ;
- Des activités proposées et organisées par les habitants eux-mêmes : soirées autour de thèmes qui leurs sont chers, rallyes-découvertes, ...
- Des soirées « Cabaret » animées le plus souvent par les participants aux ateliers ;
- Des rencontres régulières avec les associations ;
- Un journal de Quartier voit le jour : « Cap sur la rue » ;
- Des spectacles : Jacques Debronckart, Francis Lemarque, Malicorne, Mouloudji, Les Ménétriers, ... ;
- Une fête de deux semaines organisée en fin d'année scolaire : la « Fête des Nouettes » :
 - Spectacles : concerts (Bernard Lavilliers, Jacques Higelin, ...), théâtre, cirque, ... ;
 - Soirées « Associations » pour que chacune puisse présenter ses activités de l'année ;
 - Tournois, compétitions sportives, rallyes, ... ;
 - Fest-noz, bals populaires, ...

Parallèlement, un Centre de loisirs pour enfants est créé par le Centre social et l'Amicale laïque des Écoles.



Page Une de Cap Info
(Journal du CAP) - mai 1973



Week-end du CAP à Couloutré - Pentecôte 1976
(de G à D : ? - R. Wildenberg - J. Colette
J.M. Quidet - N. et M. Copin)

Remise en cause

Dès la deuxième année du C.A.P., le vote de nos subventions est remis en cause par plusieurs membres du Conseil municipal. L'existence du C.A.P. ne plaît pas à certains conseillers municipaux qui trouvent anormal de financer une association « dont le président est un gauchiste notoire » (sic). Peut-être à cause de mon action syndicale chez Bertin ? Ou tout simplement par médisance. Une soirée sur Pablo Néruda a donné du grain à moudre à nos détracteurs.

Nous décidons d'en informer les habitants de Porchefontaine par une campagne « Le C.A.P. va-t-il disparaître ? », campagne qui est fort bien accueillie. Lors de la séance qui doit décider de notre avenir, toutes les tribunes de la salle du Conseil sont occupées par des Porchifontains.

Le maire décide alors le huis clos. Fort heureusement, nous avons deux soutiens de poids : Paul-Louis Tenaillon, premier maire-adjoint, qui est venu sur place pour discuter avec nous et juger de notre action, et Claude Boulier, habitant Porchefontaine, avec qui j'ai longuement travaillé au sein de la M.J.P. Le vote intervient à la reprise de séance publique : les subventions sont accordées. Elles ne seront plus remises en cause les années suivantes.



Repas débat avec Paul Louis Tenaillon, premier maire-adjoint (de G à D : P.L. Tenaillon - ? - J.C. Boulier D. Dutrou - M. Brunetti)

La « Fontaine des Nouettes »



Théâtre à la Fontaine des Nouettes 1975 - Goldoni

Sachant que Madame Tassencourt, directrice de Théâtre Montansier, souhaite promouvoir un théâtre de Tréteaux plus proche du public, je lui propose de venir voir la clairière de la Fontaine des Nouettes. La voilà donc un matin, y déclamant des vers de Racine pour juger de l'acoustique du lieu. Elle est conquise. Et un dimanche après-midi de juin 1974 (ou 1975 ?), sur des tréteaux installés au ras de la fontaine, Goldoni se propose aux applaudissements du public, ... ce qui n'empêche pas certains de venir remplir leurs bouteilles d'eau pendant le spectacle !

L'année suivante, le spectacle est de nuit avec comme seul éclairage des flambeaux aux quatre coins de la scène. Il a fallu plusieurs années pour obtenir de la ville une ligne électrique pour alimenter le site.

C'est ainsi qu'en 1978, nous avons pu programmer la venue de Bernard Lavilliers à la Fontaine des Nouettes. Mais l'organisation de ce concert n'a pas été sans mal.

Les spectateurs vont venir nombreux de loin et il faut prévoir l'orientation et le parking des voitures. Une vingtaine de jeunes proposent de s'en occuper : ils ont été parfaits.

Vers 15h, les musiciens commencent à s'installer, mais la pluie menace et ils s'inquiètent du peu de protection de la scène. Un ami météorologue affine sa prévision : il ne devrait pas pleuvoir avant 2 heures du matin. Bien que peu convaincus, mais le temps s'éclaircissant, l'installation peut reprendre. (De fait, le temps s'est couvert en fin de concert, mais la pluie n'est tombée qu'à 3h.)

À 19h, catastrophe ! L'électricité saute et nous n'avons pas accès au disjoncteur situé dans les locaux du stade. Panique ! Mais cela n'inquiète pas les jeunes qui gèrent l'arrivée des voitures : à chacun son



Concert à la Fontaine des Nouettes 1978 - Fideldedee - B. Lavilliers

boulot. Grâce à Claude Boulier, toujours disponible, nous récupérons une clé pour remettre le courant et pouvoir le faire en cas de coupure pendant le concert (ce qui est arrivé deux fois !).

Finalement le concert a été une réussite : plus de deux milles spectateurs sont venus, et Bernard Lavilliers, étonné de découvrir cet endroit champêtre si près de Paris, a prolongé la soirée au-delà de minuit.

Chaque année, beaucoup d'animations ont lieu à la Fontaine des Nouettes.

Un lundi de Pentecôte, nous installons des animations dans chaque bosquet, dans chaque clairière du parc forestier : Petits groupes d'artistes, musiciens, jongleurs, ... atelier de maquillage pour les enfants, et cerise sur le gâteau, des comédiens à l'entrée du Parc forestier invitant petits et grands à passer entre leurs échasses pour découvrir le « Parc des merveilles ».

Il faisait beau ! Ce fut une journée mémorable.

Changement d'équipe

À l'automne 1978, Robert Wildenberg nous donne sa démission : « Maintenant, vous n'avez plus besoin de moi ».

C'est vrai : le C.A.P a cinq ans et il suffit de continuer ce qui a été lancé. Merci Robert ! Quel boulot on a fait ensemble ! Il nous propose un remplaçant : Michel Joseph, qui nous quitte au bout d'un an pour entrer chez les jésuites. Avec lui aussi une grande amitié s'est installée.

Régulièrement, nous consacrons une matinée pour faire le point, non pas sur les activités et le fonctionnement du Centre, mais pour s'assurer que nous sommes toujours fidèles à l'objectif. Je me souviens de Jacques Mattenet posant régulièrement la question : « Où allons-nous ? »

Je quitte la présidence du C.A.P. en 1981, passant le flambeau à une petite équipe qui fait déjà fonctionner l'atelier théâtre. Dans cette équipe, Dominique Delacoste qui, quelques années plus tard, sera la « Giselle » des Vamps. Vinrent ensuite Jean-Marie Quidet, Bruno Orsoni, Dominique Lhoste.

C'est à Bruno qu'échoit en 1987 la lourde charge d'assurer le déménagement du C.A.P. pour l'installer dans la nouvelle Maison de Quartier au 86 rue Yves-le-Coz, en plein centre du quartier. Mieux situé, certes, mais le C.A.P. perd l'espace d'accueil qu'il avait. Il y perd aussi une partie de son indépendance.

Durant cet engagement de quinze années, l'objectif a toujours été de laisser aux habitants la possibilité de choisir eux-mêmes ce qu'ils souhaitent. Pour moi, un conseil municipal est élu par les citoyens non pas pour les "diriger" mais pour leur permettre de s'exprimer et leur donner les moyens de se prendre en compte.

Dans la ville, chaque quartier est différent et les activités ne peuvent s'inscrire dans une liste immuable commune à tous. L'adhésion de la population de Porchefontaine à notre projet a été pour nous la meilleure réponse.

Aujourd'hui, les choses ont changé, mais je crois fermement que l'on ne peut vivre chacun dans son coin, et que s'engager dans la vie de sa cité, par le biais ou non d'une association, est une nécessité vitale pour soi-même et pour les autres.

Michel Brunetti
Versailles, janvier 2021